

CULTURE · DANSE

Sur scène, des enfants plongés dans le monde des grands

La question de l'héritage laissé à la jeune génération est au cœur de plusieurs œuvres dans lesquelles jouent des interprètes âgés de 7 à 18 ans.

Par Rosita Boisseau

Publié aujourd'hui à 09h00, mis à jour à 10h16 ·  Lecture 6 min.



« Lorsque l'enfant était enfant », de Sylvain Groud, en novembre 2021, au Ballet du Nord, à Roubaix. FRÉDÉRIC IOVINO

Assis tête baissée, prostré quasi. Sur sa chaise, perdu au milieu de l'immense plateau du Théâtre Sénart (Seine-et-Marne), le chorégraphe Sylvain Groud semble attendre quelque chose qui ne viendra plus. Soudain, un ado, David Dauchy, déboule, cabriolant, vibrant comme un réveille-matin qui oblige illico à tomber du lit et repartir bon pied dans la vie. Alors que la violoniste Laetitia Ringeval attise leur appétit ludique, le duo actionne à fond la courroie de transmission, chacun entraînant l'autre dans des spirales gestuelles, quel régal !

Lire aussi :  [Spectacles avec des comédiens de moins de 16 ans, un travail très encadré](#)

Lorsque l'enfant était enfant. C'est le titre de cette pièce, présentée samedi 11 février. Elle dit joyeusement et ouvertement le besoin et la nécessité de dialoguer. « *Qui apprend le plus de l'autre ?*, questionne Groud. Directeur du Centre chorégraphique national de Roubaix (Nord), il mène, parallèlement à ses créations, des actions dans les collèges et en Ehpad. Il a rencontré David Dauchy en 2018 – il avait alors 10 ans – pour un projet participatif. Dans la foulée, il lui propose des performances. « *Au-delà de notre relation sans hiérarchie, j'ai eu envie d'incarner le conflit entre les adultes et les jeunes en abordant la responsabilité qui est la nôtre dans ce que nous leur transmettons* », ajoute-t-il.

Les enfants aux manettes ? Cet angle sociétal aiguise nombre de projets chorégraphiques et théâtraux. Le phénomène ne date pas d'hier : on se souvient de *Mammame* (1983), de Jean-Claude Gallotta, d'*Enfant* (2011), de Boris Charmatz, sans oublier, toujours en tournée, la compagnie Grenade, dirigée par Josette Baïz, et composée de danseurs de 7 à 18 ans. Il affiche aujourd'hui des enjeux autres. Reflet des débats politiques, écologiques notamment qui bouleversent le monde, il pointe du doigt les aînés et l'héritage laissé aux nouvelles générations dans un climat planétaire chaotique et anxiogène.

Crapahutage contorsionniste

Ces problématiques, ainsi que les parti pris esthétiques générés par la présence d'enfants sur scène, sont inscrites au tableau de la journée spéciale « Place aux jeunes sur les plateaux », pilotée par la metteuse en scène Marie Levavasseur, mercredi 12 avril, à Vandœuvre-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle). « *Ils ont beaucoup de choses à dire et on ne tient pas assez compte de leurs paroles, commente-t-elle. Il y a peu d'espace dans les médias pour eux. Il s'agit, à travers les créations auxquelles ils participent, de les écouter, de les valoriser pour faire société ensemble.* » Elle vient de concevoir, avec Mariette Navarro, et après deux ans d'échanges avec douze amateurs âgés de 13 à 21 ans, le spectacle *Et demain le ciel*, sur le thème de la croyance en l'avenir. Une lecture en a été donnée dans la Cour d'honneur du Palais des papes, à Avignon, en juillet 2022. Dans la foulée, la pièce a été sélectionnée par un groupe de jeunes programmateurs mis en place par Gurval Reto, directeur du THV, à Angers.

Lire aussi : [!\[\]\(de95854c7ee024cfadc48187bbb781b2_img.jpg\) « Mammame-Montréal », de Jean-Claude Gallotta La liberté de l'enfance](#)

« *Le théâtre est aussi un forum* », affirme Marie Levavasseur. Un point de vue que Michel Schweizer et Mathieu Desseigne-Ravel partagent, soucieux « *d'illuminer cette jeunesse au théâtre car on voit mieux les gens sur scène* ». Dans *Nice Trip*, les deux chorégraphes travaillent avec Abel Secco Lumbroso, 14 ans. Sur la question des flux migratoires, ils ont écrit une conférence-performance autour de la sécurité et des « *40 000 kilomètres de murs frontières qui contrarient les mobilités d'humains désireux de sauver leur vie* ». En mode conversation, sur le motif épineux mais passionnant de l'évolution des barbelés « *de la ronce à nos jours* », le sujet évoqué est là sans être là, tout en ironie, délesté de pathos.

Lire aussi : [!\[\]\(6059a5aa8b4ca7bb793408023d6c6e42_img.jpg\) Les jeunes pousses de Thierry Thieû Niang prêtes à l'envol](#)

Vendredi 10 février, dans la salle des Hivernales, à Avignon, Abel Secco Lumbroso, choisi sur audition parmi douze adolescents de 11 à 14 ans, est au milieu du public, à côté de son père. Alors que Michel Schweizer interroge le public à propos d'un crapahutage contorsionniste de Mathieu Desseigne-Ravel, il lève la main : « *J'ai trouvé ça impressionnant et presque drôle, et puis très vite, c'est gênant de regarder ça, parce qu'on a presque mal pour lui.* » Il rejoint ensuite Michel et Mathieu. Auprès d'eux, il endosse un rôle discret, circule tranquille avant de livrer une image funèbre ultime : le capuchon de son sweat-shirt reste accroché à une énorme épine. « *Abel représente tous les Abel et l'espoir que nous mettons dans chacun d'eux, dit Schweizer. Nous insistons ici sur notre capacité à nous conformer à notre éducation, ce qu'Abel ne fait pas encore. Il est à un endroit où il peut encore refuser la normativité, les frontières pour imaginer d'autres chemins.* »

« Métissage générationnel »

Cette dimension philosophique autour d'une réflexion commune innervé aussi la démarche d'Anne-Cécile Vandalem. Celle qui collabore avec des gamins depuis ses débuts, dans les années 2000, a imaginé *Kingdom*, troisième volet de sa trilogie sur « *la fin de l'humanité* », présenté le 18 février aux Ateliers Berthier, à Paris, avec quatre jeunes, deux chiens et un loup. « *Le futur ne peut plus résonner avec la promesse d'un monde meilleur en particulier pour les enfants qui en seront les adultes*, déclarait-elle lors de la création, en 2021. Dans un chalet de la taïga, sur fond de naufrage écolo, deux familles rembobinent l'incroyable scénario de jalousie et de haine.



« Kingdom », d'Anne-Cécile Vandalem, le 3 juillet 2021, au Théâtre de l'Odéon, à Paris. CHRISTOPHE ENGELS

La question de l'héritage, quel qu'il soit, occupe la pensée de Wajdi Mouawad. L'écrivain et directeur du Théâtre de la Colline, à Paris, revendique dans ses œuvres un « *métissage générationnel* ». Avec *Mère*, notamment, il entend, à travers son histoire personnelle et le dialogue avec un enfant – lui lorsqu'il était petit –, « *faire mieux connaître, car on ne la raconte pas, la guerre civile au Liban* ». Le choix d'un garçon s'est fait instinctivement. « *Il y a des moments où l'idée qu'un rôle puisse être tenu par un adulte, ce que j'ai par ailleurs déjà fait, n'est pas envisageable*, explique-t-il. *Parce que le cœur du récit relève du moment où un enfant est mis devant un phénomène d'une grande brutalité.* » Quatre jeunes d'origine libanaise se retrouvent en alternance auprès de Wajdi Mouawad. « *Un enfant ne fait pas semblant d'être un enfant, il "est" enfant et se révèle puissant.* »

Lire aussi : [📖 Quand les petits entrent dans la danse](#)

Cette « *puissance* » selon Mouawad, qui travaille également avec sa fille Aimée et son fils Ulysse, joue sur le pouvoir d'effraction de l'enfance au théâtre. « *L'enfant crée du réel* », poursuit-il. Anne-Cécile Vandalem, elle, aime dire que « *rien n'arrive comme prévu lorsqu'on fait intervenir des jeunes et c'est ce que l'on cherche pour que la vie advienne sur le plateau...* ». Schweizer et Desseigne-Ravel pointent « *un degré d'intensité et d'authenticité plus fort* ». Le désir d'évacuer l'artifice de la représentation au profit d'un rapport plus direct avec le public est au rendez-vous. « *Nous cherchons la simplicité chez Abel, la fragilité que nous tentons de conserver pendant le spectacle*, précise Desseigne-Ravel. *Cela permet d'avancer sur le fil d'une écriture qui refuse la sécurité et choisit le vivant.* »

Précautions multiples

La menace d'instrumentalisation plane néanmoins sur ces créations. « *Je ne suis pas toujours tranquille avec la façon dont nous exposons Abel*, glisse Desseigne-Ravel. *J'ai parfois des doutes sur la pertinence de notre proposition car nous n'avons pas vraiment de prise sur l'empathie et l'émotion qu'il suscite auprès des spectateurs.* » Quant à Wajdi Mouawad, il insiste sur la nécessité « *de ne pas provoquer de façon malhonnête, chez le spectateur, évidemment sensible à la présence d'un enfant, un état émotif extrême. Il faut pour cela que le jeune soit en pleine conscience de ce qu'il fait et vit sur le plateau.* »



« Mère », de Wajdi Mouawad, en novembre 2021, au Théâtre de la Colline, à Paris. TUONG-VI NGUYEN

Cette lucidité se construit et s'affûte en répétitions. Les méthodes de création s'incurvent avec ces interprètes plus ou moins amateurs dont le bagage professionnel s'alourdit avec les représentations. Discussions longues, explications et documentations minutieuses, relations rapprochées avec la famille, précautions multiples cimentent les liens au travail. « *Pour Nice Trip, nous avons pris le temps de nous connaître avec Michel et Mathieu, témoigne Abel Secco-Lumbroso. Le sujet des frontières est assez lourd et je me suis beaucoup informé. C'est vraiment une expérience très enrichissante à vivre pour moi.* »

Lire aussi : [Festival d'Avignon : les bifurcations intempestives de quatre chorégraphes](#)

Mais l'enfant est aussi un comédien ou un danseur comme un autre (ou presque). « *Avec des qualités de concentration et d'analyse extrêmement claires* », glisse la chorégraphe Maud Le Pladec, en parlant d'Adeline Kerry Cruz, 10 ans, en vedette dans le duo *Silent Legacy*. Interprété avec Audrey Merilus, il prolonge *Counting stars with you*, sur le motif de la sororité. Le choix de la jeune krumpeuse canadienne s'est opéré sur son talent déjà repéré dans les battles hip-hop. « *Adeline est une petite fille en pleine possession de ses pouvoirs que je traite comme une professionnelle*, confie la chorégraphe. *Sa maturité intellectuelle et émotionnelle est incroyable.* » Et si *Silent Legacy* n'est « *pas une pièce sur l'enfance* », souligne Maud Le Pladec, c'est bien une enfant que l'on contemple sur scène.

¶ *Lorsque l'enfant était enfant*, de Sylvain Groud, au CCN de Roubaix (Nord), le 10 mars. Journée de rencontres « Place aux jeunes sur les plateaux », Scène nationale, Vandœuvre-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle), le 12 avril. *Kingdom*, d'Anne-Cécile Vandalem, Teatre Lliure (Espagne), le 31 mars et le 1^{er} avril. *Mère*, de Wajdi Mouawad, à La Rochelle, les 29 et 30 mars, à Montpellier, du 5 au 7 avril, au Théâtre de La Colline, Paris 20^e du 10 mai au 4 juin. *Nice Trip*, de Michel Schweizer et Mathieu Desseigne-Ravel, le 8 mars à Besançon. *Silent Legacy*, de Maud Le Pladec, à Chaillot, Paris 16^e, du 15 au 18 mars.